

Prédication du dimanche 10 février 2013
Centre paroissial protestant de Chêne-Bourg
Pasteur Emmanuel Fuchs

Luc 4, 1-13

Je le dis volontiers, la foi est un véritable exercice de libération. Plus je crois, plus je peux me sentir libre ! Libéré de tout ce qui me pèse ou m'angoisse, car constamment la vie m'entraîne dans des chemins de traverse qui limitent mon existence, la réduisent car l'enferment. Il y a l'angoisse de savoir de quoi demain sera fait, le souci de constater cet écart irréductible qui demeure entre qui je suis et qui j'aimerais être, entre ce que je dis, ce que j'espère et ce que j'arrive à faire ; il y a le regard des autres et ce qu'ils pensent et peuvent dire de moi qui m'inquiète et puis cette recherche de sens que nous avons tous, mais qu'est-ce que j'ai véritablement à faire ici bas ?... tout cela me pèse, tout cela réduit ma vie comme si ça l'enfermait dans un carcan. Or voilà que la foi vient contredire tout cela par le « oui » inconditionnel que Dieu pose sur notre vie...

L'autre jour avec les catéchumènes, j'avais préparé une grande feuille où j'avais écrit cette question : que dois-je faire pour que Dieu me bénisse, me regarde avec amour ? Nous avons eu une bonne discussion, mais finalement la feuille est restée vierge. La seule réponse à cette question est une page blanche. Il n'y a rien que je puisse faire pour que Dieu m'aime, puisque tout est déjà donné ...

Dans ma vie, il y a quelques phrases qui m'ont mis en route. Il y en a une en particulier que je n'ai pas fini de méditer et qui a bouleversé ma vie ; c'est celle du théologien Tillich, quand il a écrit cette phrase magnifique : « accepter d'être accepté en dépit du fait que je suis inacceptable » (redire). Accepter d'être accepté. Autrement dit, accepter que Dieu me prenne tel que je suis, pour ce que je suis. Pas besoin, inutile d'essayer d'être autre chose que ce que je suis. Pas besoin d'essayer de rêver d'être quelqu'un d'autre, puisque c'est moi, comme je suis, que Dieu aime d'un amour inconditionnel ! Accepter d'être accepté !

Mais ce n'est pas si simple, ce n'est pas si facile à accepter. Nous retombons toujours et tous dans une forme naturelle de marchandage avec Dieu ; c'est humain, et toutes les religions se sont construites sur ce sentiment ; que faire pour que la divinité me regarde favorablement, pour que les dieux me bénissent, que dois-je faire ou leur donner pour éviter leur colère ? Dans ce mouvement naturel de l'être humain est arrivée cette intuition géniale du judaïsme que cela ne sert à rien. Que Dieu avant toute chose veut faire alliance et nous aimer. Une alliance en principe cela se fait entre deux partenaires qui ont quelque chose à gagner, mais ici c'est une alliance toute à notre avantage (on peut chercher toute sa vie durant ce que Dieu peut gagner à faire alliance avec nous...) mais c'est ainsi. Dieu fait alliance : Dieu vient nous aimer, plus besoin de chercher à attirer ses bonnes grâces.

Il pose un oui inconditionnel sur ma vie ! Mais le dire, le comprendre, le proclamer est une chose, en vivre en est une autre ! Car très vite nous retombons dans ce piège du donnant-donnant. Et les disciples eux-mêmes, pourtant si proches du Seigneur, n'ont pas échappé à ce piège, eux qui demandent à siéger à la droite du Seigneur (parce qu'ils ont quand-même beaucoup donné!). Pensez aussi à la parabole des ouvriers de la dernière heure. Les premiers sont vexés de ne pas recevoir plus que ces derniers venus, vu tout ce qu'ils ont travaillé. Nous pensons toujours qu'il en va de même dans notre rapport à Dieu. Il faut faire ... et si l'on fait, alors on reçoit.

La foi est un exercice de libération dans le sens où il nous affranchit de ce devoir. Non pas que nous ne devons plus rien faire, que nous pourrions nous reposer sur un oreiller de paresse, mais que nous devons cesser de penser que le regard de Dieu sur nous va dépendre de qui je suis, de ce que j'arrive à vivre, de ce je peux faire.

Mais voilà, cela est vraiment compliqué à vivre. Il ne suffit pas de dire, de croire que Dieu m'aime pour vivre comme un enfant aimé de Dieu. J'ai toujours la crainte, le doute de ne pas en faire assez. J'ai toujours la crainte que cela ne suffise pas, non seulement à l'égard de Dieu, mais également à l'égard des autres et pire, à l'égard de moi-même. Dieu m'offre sa libération, il me propose de vivre libre et pourtant je préfère garder mes chaînes ; c'est ainsi ! Et c'est probablement la définition même de la tentation, tout ce qui risque de nous priver de cette liberté promise par Dieu !

Dans cette passe d'armes entre Jésus et le démon, dans ce récit symbolique de la tentation, c'est bien notre liberté qui est en jeu. C'est de la libération de notre liberté dont il est ici question : depuis les origines, écrit F. Dostoïevski dans *Les Frères Karamazov*, « il n'y a point pour l'homme privé de liberté, de souci plus constant que de chercher devant qui s'incliner ». Or, l'acte de liberté de Jésus, quand il parvint à résister à ces tentations, a le pouvoir de guérir l'homme de la fascination des idoles et de leurs convoitises. En Jésus, le croyant contemple l'homme pleinement libre et, pour cette raison, capable de libérer les autres. Le Christ nous rejoint là dans ce récit dans ce qu'il y a de plus fragile, de plus humain dans l'humain, mais aussi dans ce qu'il y a de plus beau. Je résiste à prendre le Christ comme modèle d'humanité, ce serait décourageant pour nous pauvres pécheurs !, mais le Christ dans son combat pour une humanité libérée nous montre vers quoi nous devons tendre, nous révèle l'humanité dans ce qu'elle a de plus beau et à laquelle nous sommes destinés par l'amour de Dieu, quand nous parvenons à éviter tous les pièges que nous tend la vie, piège qui veulent nous faire croire qu'en les suivant nous pourrions vivre plus heureux, nous serons plus libres car plus respectés ou plus puissants, mais de fait ce sont autant de chemins de traverse qui nous conduisent sinon dans des impasses dans des voies qui enferment notre vie, la privent de toute l'envergure que le Seigneur veut nous offrir.

Les trois tentations que le Christ affronte sont symboliques de tous ces pièges que nous connaissons bien. Il y a d'abord la tentation de transformer ces pierres en pains : Jésus refuse de céder aux sirènes des richesses matérielles, la quête du confort et des richesses doit rester seconde. Pour lui la vie de l'Evangile reste la première des priorités. Il y a ensuite la tentation du temple : Jésus refuse là de profiter de ses dons pour fasciner la foule. Il veut rencontrer les hommes et les femmes dans une relation personnelle. Il préfère la simplicité au spectaculaire.

Enfin, il y a la tentation du pouvoir : Jésus sera vraiment libre car se faisant le serviteur de tous. Texte sublime dans lequel nous retrouvons ce que nous vivons à différents degrés ; mais personne n'échappe à ces tentations, celle du confort, celle de profiter de son avantage ou celle du pouvoir. Personne, non personne n'échappe à ce combat quotidien qui se manifeste dans les petites comme dans les grandes choses de la vie. Et certainement que plus on a de pouvoir plus on est exposé au risque de la tentation. (cf Borgen) Combien sont nombreux ceux qui finissent par succomber à cette tentation de faire passer leur intérêt personnel avant le service pour lequel ils ont été élus. Il faut une extraordinaire force morale pour garder le bon cap lorsque son orgueil est constamment flatté ... Mais il n'y pas que les grands de ce monde qui sont menacés. On est tous menacés de céder à la tentation et de partir sur des chemins qui finissent par nous asservir et nous priver de notre liberté. On n'est jamais tenté de faire ce que de toute manière on ne peut pas faire. Plutôt qu'une tentation ce serait alors de l'ordre du rêve ou de l'utopie. La tentation est beaucoup plus pernicieuse, car elle nous invite précisément à faire ce qui est à notre portée. Et plus nos potentialités sont grandes, plus notre pouvoir est important, plus grande peut donc être la tentation. La tentation avance toujours masquée. La tentation ce n'est pas le Mal absolu qui serait facilement reconnaissable, mais la perversion d'un bien potentiel, d'une possibilité offerte en quelque chose de dangereux. Et tout, absolument tout, peut entrer dans cette catégorie, même ce qu'il y a de plus beau.

Nous le savons tous : chacun de nous a en lui-même des lieux de faiblesse, de vulnérabilité dans lequel le Malin s'engouffre pour nous priver de la liberté que Dieu veut nous offrir. Je pense à ce jeune homme qui a tout pour réussir, mais qui se méprend sur le regard que les autres portent sur lui ; alors pour être sûr de ne pas passer pour quelqu'un de trop gentil, il sera prêt à boire plus que de raison pour se donner un genre ; mais il est malheureux parce qu'il se rend bien compte qu'en buvant, il n'est plus lui-même et qu'il se prive de sa liberté. Ou encore cette jeune fille qui, venant d'une famille où il a fallu compter chaque sou, a fini par piocher dans la caisse de son patron alors qu'elle venait d'avoir un bel emploi, pour pouvoir enfin passer pour quelqu'un qui a réussi avec un meilleur standing. Elle en fut tellement horrifiée qu'avant même de se faire prendre, elle a voulu mettre fin à ses jours. On pourrait multiplier les exemples. Nous sommes tous menacés parce que nous avons tous nos failles. La tentation a ceci de terrible qu'elle utilise souvent un désir sincère, une aspiration légitime, même parfois notre volonté de servir, pour nous piéger et une fois dans ses filets, elle nous prive de liberté.

Transformer les pierres en pain aurait pu être quelque chose de magnifique pour nourrir les foules et pourtant Jésus a vu derrière cette offre le piège. C'est bien là toute la difficulté pour nous : arriver à repérer ces pièges, que ce soit celui de la flatterie, du confort, du pouvoir ou que sais-je encore...

Nous entrons dans ce temps de Carême, un temps mis de côté pour nous préparer au mystère de Pâques, un temps pour aller au désert. Ce n'est pas un hasard si cet épisode de la tentation se situe dans le désert. Le désert c'est le lieu symbolique du désorientation où l'individu, comme le peuple, peut faire l'expérience aussi bien de Dieu que de forces obscures. Nous devons nous aussi affronter le désert, ce lieu où l'on se retrouve sans masque et sans fard, seul face à nous-mêmes et face à Dieu, un lieu où l'on ne peut plus tricher avec nos faiblesses et nos fragilités. Ce n'est qu'en osant ce passage au désert, qu'en affrontant nos fragilités, qu'en prenant le temps de les discerner qu'on pourra les combattre, qu'on pourra éviter tous ces pièges qui nous sont tendus et qui nous retiennent prisonniers. Jésus est ressorti plus libre que jamais de ce passage au désert. Que ce temps de carême puisse nous aider nous aussi à repérer le subtil jeu des tentations auquel nous sommes tous et constamment soumis, que nous puissions repérer parallèlement le travail de l'Esprit qui nous vient en aide, puissions-nous alors en ressortir plus forts, plus en alerte et donc plus libres pour affronter la vie et tous ses défis.

Amen.